DANIEL KEHLMANN

FANTÔMES À PRINCETON

(Geister in Princeton)

Traduit de l'allemand par
Juliette Aubert-Affholder

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Kurt Gödel, un des plus grands mathématiciens de tous les temps, croyait paradoxalement à l'existence des fantômes et des revenants. Après son décès, son fantôme vient en toute logique hanter les couloirs de l'Université de Princeton, pour revivre les instants-clés de la vie de Gödel, notamment ses échanges avec ses collègues Albert Einstein et John von Neumann.

Le fantôme de Gödel dit : « Le monde est rationnel mais il y a des failles. Des parties endommagées, des fissures. La raison est-elle infaillible ? Nous ne pouvons pas le savoir. » La pièce joue avec brio sur ces failles et ces fissures, plongeant le lecteur et le spectateur dans le cerveau des plus grands génies du XX^e^ siècle. C'est à la fois très étrange et très drôle. *Geister in Princeton* a obtenu en 2012 le prestigieux Prix Nestroy de la meilleure pièce.

Daniel Kehlmann (né en 1975) est un écrivain germano-autrichien célèbre pour ses grandes fresques romanesques comme Les Arpenteurs du monde *ou* Le Roman de Tyll Ulespiègle, *toutes traduites par Juliette Aubert-Affholder, qui signe également la présente traduction. Sa production théâtrale est moins connue en France, alors qu'elle rencontre un grand succès dans les pays de langues allemande et anglaise. Les Éditions du Brigadier ont déjà publié, du même auteur,* Le Mentor, Un Réveillon de Noël, Le Voyage du St. Louis *et* Juste En Face.

Prix : 12,00 €
ISBN : 978-2-494702-52-3

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Kurt Gödel

L'alter ego de Gödel

Gödel enfant

Adèle Gödel

John von Neumann, mathématicien américano-hongrois

Albert Einstein

Moritz Schlick
Johannes Hahn
Otto Neurath
Friedrich Waismann
} philosophes du Cercle de Vienne

Hans Nelböck, étudiant en mathématiques

Harry Woolf, directeur de l'Institute for Advanced Study à Princeton

Hao Wang, mathématicien chinois et assistant de Gödel

Kulakin
Mirkutkin
} fonctionnaires russes

Strinetzki, conseiller d'ambassade

Acte I

Un funérarium à Princeton, New Jersey. Devant le cercueil où est exposé le corps de Kurt Gödel se tiennent Harry Woolf, directeur de l'Institute for Advanced Study, Hao Wang, mathématicien chinois et assistant de Gödel, Adèle Gödel et Kuri Gödel lui-même. Adèle se remet à peine d'une opération de la hanche, elle s'appuie sur une canne, elle est sans cesse aidée par Wang et elle est très diminuée. On entend depuis un haut-parleur la voix enregistrée d'un chantre qui entonne le kaddish.

Woolf. — Je ne sais strictement rien de lui.

Wang. — Moi non plus.

Adèle. — J'en sais très peu.

Wang. — La première fois que je l'ai vu, c'était au supermarché. Ça m'a fait un choc.

Woolf. — Il ne m'a jamais parlé qu'au téléphone. Pendant deux ans. À partir du moment où je suis devenu directeur de l'institut. Un jour, tout à la fin, je suis allé le voir chez lui. Il n'a pas apprécié.

Wang. — Dans son panier à provisions, des petits pois surgelés. Et des boîtes de maïs. Dix ou douze. Quand je l'ai salué, il a posé son panier et il a détalé.

Woolf. — Il a toujours eu peur que je le licencie.

Adèle. — À l'époque, il allait au moins faire ses courses. Ces dernières années, il refusait même de sortir de la maison.

Wang. — Il s'est littéralement enfui à toutes jambes. Il portait deux imperméables. Et un bonnet de laine.

Woolf. — Mais pourquoi aurais-je voulu le licencier ! C'était notre collègue le plus illustre. Le simple fait qu'il figure dans l'annuaire du personnel valait de l'or. C'était comme si on avait recruté Aristote.

Wang. — En plein été. Il faisait une chaleur atroce.

Woolf. — Il parlait d'agents invisibles. Qui se déplacent dans le temps aussi librement que nous dans l'espace.

WANG. — Alors je lui ai écrit pour obtenir un entretien. Il m'a donné rendez-vous au *Dave's Diner*, en banlieue. La nourriture était terriblement grasse. J'arrivais tout juste de Chine et je n'étais pas habitué à la cuisine américaine. J'ai attendu trois heures, puis je suis parti.

WOOLF. — Il croyait vraiment que des anges travaillaient au FBI ?

WANG. — Des anges de la mort. Incompétents mais dangereux. Il en était persuadé.

WOOLF. — Le plus grand logicien de tous les temps croyait aux anges et aux revenants. Comment notre profession va-t-elle s'en sortir ?

WANG. — Nous allons l'ignorer.

WOOLF. — Que nous reste-t-il d'autre à faire.

Le conseiller d'ambassade Strinetzki entre, une couronne sous le bras.

STRINETZKI, *avec un accent autrichien très marqué.* — J'arrive trop tard ? Les funérailles de monsieur le professeur Gödel ?

WOOLF. — C'est ici. Je suis Harry Woolf, directeur de l'IAS. *(Strinetzki le regarde sans comprendre.)* Institute for Advanced Study.

STRINETZKI. — Enchanté, Strinetzki, conseiller d'ambassade, consulat général d'Autriche à New York. J'espère que je n'arrive pas trop tard !

GÖDEL, *obséquieux.* — Mais non, absolument pas.

STRINETZKI. — Mais d'ailleurs est-ce qu'on peut déposer une couronne à des funérailles juives, que dit le protocole ? Nous n'avons pas eu le temps de vérifier ce point au consulat.

ADÈLE. — Pourquoi juives ?

WOOLF. — Parce qu'il était juif.

ADÈLE. — Non.

STRINETZKI. — C'est que, selon nos informations...

Woolf fait un signe, on coupe aussitôt le kaddish. Tous regardent Adèle.

WANG. — Il n'était pas juif ?

GÖDEL. — Je ne pense pas que ce mot ait une signification quelconque.

ADÈLE. — Mais non.

STRINETZKI. — Dans ce cas, je peux déposer la couronne ?

GÖDEL. — Je vous en prie.

Strinetzki se baisse avec difficulté et dépose la couronne.

ADÈLE, *éclatant en sanglots.* — Je n'arrive toujours pas à le croire. C'est comme s'il était encore ici !

STRINETZKI, *qui se redresse et regarde autour de lui.* — Dommage qu'il y ait si peu de monde !

ADÈLE. — C'est qu'on ne connaissait personne ! Kurtsy ne voulait voir personne.

WANG. — Je ne suis pas le seul qu'il ait envoyé au *Dave's Diner*. Tous ceux qui voulaient le voir ont connu le même sort.

GÖDEL. — Le restaurant le plus éloigné de ma maison dans les environs de Princeton.

WANG. — Pourquoi n'a-t-il pas simplement dit non ?

GÖDEL. — Les gens auxquels on dit non se retrouvent tôt ou tard devant votre porte. Quel entêtement incroyable ! Mais si on convient d'une heure et d'un lieu de rendez-vous et qu'on n'y va pas, on dispose au moins d'un moment où on peut être sûr qu'on ne sera pas obligé de les voir.

WANG. — Je n'ai jamais compris pourquoi il a quand même fini par me recevoir. Pourquoi j'ai pu devenir son assistant.

ADÈLE. — Parce que vous êtes chinois.

WANG. — Il aimait les Chinois ?

GÖDEL. — Loin de là.

ADÈLE. — Les fantômes lui ont dit qu'il n'avait rien à craindre des Asiatiques.

WANG. — Il a toujours cru aux fantômes ?

ADÈLE. — Ils lui ont dit qu'il serait empoisonné. C'est pourquoi il fallait sans cesse que je goûte sa nourriture.

GÖDEL. — Et je me suis toujours demandé si tu n'étais pas de mèche avec eux.

WANG. — J'ai encore tenté, tout à la fin, de lui apporter à manger. Du poulet au riz. Il ne m'a pas ouvert.

WOOLF. — Sa célèbre démonstration. L'incomplétude. Comme une symphonie. Et pourtant si bizarre et... presque fou.

ADÈLE. — Ne le traitez pas de fou !

GÖDEL. — C'est le genre d'incertitude qui finit par devenir insupportable. Puis-je faire confiance à cette femme, puis-je manger ? Elle m'aime, bien sûr, mais elle pourrait aussi avoir été remplacée par un sosie. Certes, elle a toujours été bonne envers moi, mais affirmer qu'elle le sera encore demain, ce n'est qu'une simple déduction, on n'en sait rien. On ne voit pas à l'intérieur des gens. Elle aurait très bien pu jouer la comédie toutes ces années. L'assassin de Trotski, par exemple. Il a misé sur la patience, il s'est introduit dans la famille, s'est montré aimable année après année, jusqu'à ce que plus personne ne se méfie et puis, soudain, il saisit le piolet et porte le coup fatal. La patience, c'est la clé de tout.

WANG. — La logique n'est d'aucun secours à l'aliéné. Fût-il le plus brillant penseur.

GÖDEL. — En fin de compte, ils ne m'ont pas empoisonné, ils ont tiré parti de ma certitude de l'être un jour pour m'avoir sans poison.

WOOLF. — A-t-il réellement démontré l'existence de Dieu ?